érudit
www.erudit.org

Article

« Le chien Tempest dans deux romans du Grand Nord canadien de Louis-Frédéric Rouquette (1884-1926)* »

François-Xavier Eygun

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest , vol. 20, n° 1-2, 2008, p. 55-63.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/039395ar

DOI: 10.7202/039395ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:07

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
VOL. 20, N^{OS} 1-2, 2008, P. 55-63

Le chien Tempest dans deux romans du Grand Nord canadien de Louis-Frédéric Rouquette (1884-1926)*

par

François-Xavier Eygun
Mount Saint Vincent University

RÉSUMÉ

Louis-Frédéric Rouquette est surtout connu pour ses romans d'aventure dont certains se déroulent au Canada. Dans deux de ses romans qui traitent de la quête de l'or à la fin du XIX^{e} siècle au Yukon et en Alaska, Rouquette met en scène un chien de traîneau: Tempest. Ce chien, pour des raisons évidentes, prend une dimension narrative et symbolique de premier ordre et devient le centre même de l'intrigue. Ce rôle de l'animal en littérature sera analysé pour tenter de comprendre et d'expliquer pourquoi un romancier comme Rouquette a pu dédier son livre à son chien.

ABSTRACT

Louis-Frédéric Rouquette is best known for his adventure novels, some of which are set in Canada. In two of his novels, which take place during the Klondike Gold Rush to Alaska and the Yukon in the late 19th century, Rouquette tells the story of Tempest the sled dog. This dog, for obvious reasons, takes on a preeminent narrative and symbolic dimension and indeed becomes the central focus of the plot. We will analyse this use of an animal as a central character in literature and attempt to explain how a novelist like Rouquette came to dedicate a book to his dog.

---

* Version remaniée d'une communication présentée au congrès mondial du Conseil international d'études francophones (CIEF) qui a eu lieu à Limoges (France) du 29 juin au 6 juillet 2008.

Lorsqu'un auteur dédie une de ses œuvres, c'est plutôt rare qu'il la dédie à un chien. C'est pourtant ce que fit Louis-Frédéric Rouquette dans *Le grand silence blanc*:

> À TEMPEST,
> chien d'Alaska,
> qui à force de tendresse attentive m'a fait
> oublier les misères humaines... (Rouquette, 1921, p. 9)

Naturellement, le chien qui fait oublier les misères humaines, cela fait penser tout de suite à l'adage: «Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien», et nombreux sont les misanthropes d'occasion et les maîtres de chien qui ne pourront qu'acquiescer à cette profession de foi. Toutefois, et si c'est en partie vrai pour Freddy, le double de Rouquette dans les deux romans étudiés, nous sommes aussi dans le domaine littéraire et dans une histoire qui se déroule dans le Grand Nord canadien, lieu où le chien prend une toute autre importance: l'homme bien souvent dépend de lui pour survivre. Nous tenterons donc dans cet article d'analyser le rôle et l'importance de Tempest, qui, chien parmi les chiens, doit la survie de son souvenir à l'amour de son maître et au fait qu'il est devenu personnage littéraire.

Louis-Frédéric Rouquette fut un de ces auteurs appréciés au début du XX^{e} siècle et dont les récits ont marqué plusieurs générations de lecteurs qui ont découvert d'autres mondes et surtout celui de l'aventure à travers ses romans. Certains ont été plusieurs fois re-publiés – les derniers en 1996 – dans des collections destinées à la jeunesse le plus souvent. Dans les années 1920-1930, il jouissait d'un important succès, et ses romans les plus reconnus, regroupés sous le titre «Les romans de ma vie errante», approchaient et parfois même dépassaient, comme *Le grand silence blanc*, les cent mille exemplaires vendus.

Rouquette est né en 1884 à Montpellier dans une famille aisée et lettrée de médecins. Après avoir travaillé comme journaliste au journal *La Dépêche* de Toulouse, il a tenté ensuite sa chance à Paris où il a fait tous les métiers avant de vivre de sa plume. C'est après la fin de la Première Guerre mondiale que Rouquette s'est mis à publier son œuvre principale, sept romans regroupés sous le titre *Les romans de ma vie errante*, dont font partie les deux textes, *Le grand silence blanc* et *La bête errante*, où le chien Tempest apparaît. En 1926, Rouquette est décédé à 42 ans de complications à la suite d'une appendicectomie.

Les deux romans, *Le grand silence blanc* publié en 1921, et *La bête errante* en 1923, sont presque une suite l'un de l'autre et peuvent donc être traités de pair. Tous les deux se situent dans un Grand Nord canadien qui déborde sur l'Alaska et racontent les tribulations de chercheurs d'or qui, partant de San Francisco, arrivent au Yukon, à Dawson en particulier, puis essaiment un peu partout dans les Territoires du Nord-Ouest.

D'un point de vue littéraire, le début du XX^{e} siècle a vu le développement d'un nouveau type de roman: le roman d'aventures qui fonctionnait aussi comme mode d'emploi, guide touristique et manuel de colonisation parfois, mais dont l'esthétique première était de raconter une histoire, et parfois même l'Histoire. Ainsi, ces deux romans de Rouquette traitent de la ruée vers l'or qui a agité les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et l'Alaska à la fin du XIX^{e} siècle.

Ces romans sont donc à associer à l'aventure maintenant mythique, liée à la quête de l'or et à la survie dans l'hiver du continent nord-américain. Une grande partie de ces deux récits relate les courses en traîneau à chiens, la lutte contre les éléments, la quête de l'or et des querelles de *saloon*, et comme le souligne le critique Orion dans un article publié dans *Action française* en 1924:

> Pas ou peu d'intrigue; mais une succession de tableaux violents, d'épisodes tragiques, de scènes brutales, des types d'aventuriers à la fois dépourvus de scrupules et intransigeants sur le chapitre de l'honneur; des individus capables de tuer un homme pour un mot injurieux, mais aussi d'exécuter sur-le-champ, après un jugement sommaire, un bandit qui a fait preuve de traîtrise [...] (Lichtenberger, 1927, p. 129)

Ces récits d'aventures seraient alors plus à classer dans la littérature *western* de l'époque, très à la mode chez les lecteurs français, avec les récits de Gustave Aimard par exemple. Il s'agit de romans d'aventures dans un monde de neige et de glace, qui n'est que très peu défini en tant que pays, et qui relatent l'histoire personnelle de Freddy, surnom sous lequel Rouquette a raconté ses voyages.

Le premier roman publié, *Le grand silence blanc* dédicacé au chien, Tempest, chien d'Alaska et de traîneau, est un roman de la solitude physique et morale face à l'immensité du Grand

Nord où Freddy, au lendemain de la Première Guerre mondiale, selon André Lichtenberger,

> [...] a trouvé en notre vieux monde la vie dure et les hommes vils [...] C'est dans les solitudes de l'Alaska (et le Grand Nord), proches du pôle, parmi les âpres contacts de la vie farouche et brutale, qu'il a ressenti davantage les liens qui réunissent l'individu à l'humanité. Freddy misanthrope a dédié son livre à son chien Tempest. Celui de Rouquette s'adresse à tous les hommes, et en particulier à ceux de France (Riols, p. 83).

Le second roman où l'on retrouve le chien Tempest: *La bête errante* (publié deux ans plus tard en 1923) porte la dédicace suivante:

> À tous les Errants,
> À tous les Chercheurs d'impossible,
> j'offre ces pages vécue sous
> le Cercle polaire (Rouquette, 1923, p. 5).

C'est un récit où l'on retrouve les mêmes personnages – en plus de quelques autres – que dans *Le grand silence blanc*. L'intérêt de ces romans, finalement, se concentre sur la personnalité des héros principaux qui trouvent, dans le Grand Nord, une réponse à leur mal de vivre et qui, dans *La bête errante*, sont incapables de retourner dans le Sud et préfèrent continuer leur vie à courir en traîneau les *trails* du Grand Nord, tout en pratiquant la quête de l'or comme rêve impossible. Il s'agit donc au premier plan de romans d'aventures, comme on les aimait à cette époque, mais en second plan apparaît une aventure personnelle, une quête de soi, un refus du monde tel qu'il est et la glorification d'amitiés viriles, d'amours authentiques, et surtout, en ce qui concerne le présent article, de liens entre le chien et l'homme.

Le chien Tempest apparaît dès le début du premier roman *Le grand silence blanc*. Freddy, le héros et le narrateur, a sauvé sa mère (sur le point d'avoir ses petits) des mains d'un trappeur qui la maltraitait. De la portée de cinq chiots, seul un a survécu, et ce sera Tempest qui, très vite, affirmera sa suprématie sur les autres chiens de traîneau, acquérant même son rôle de chien de tête en tuant son rival lors d'un bagarre d'une rare cruauté – le chien blessé sera même dévoré par les autres chiens de la meute – telle étant la loi entre chiens Husky et autres chiens d'Alaska. Par la suite, le chien prouvera à de nombreuses occasions et

son dévouement et sa formidable intelligence lors de tempêtes de neige ou lors d'aventures sur les pistes enneigées du Grand Nord. À la fin du *Grand silence blanc*, Freddy qui repart dans le Sud donne son chien à son ami Gregory Land, le postier, et ce chapitre du départ de l'homme et du chien qui ne veut pas le quitter est d'une rare intensité émotive.

Le second roman, *La bête errante*, raconte l'histoire de Hurricane, personnage en mal d'amour et de fortune qui a quitté la Californie pour devenir chercheur d'or afin de pouvoir séduire une midinette qui, par son indifférence, le fait souffrir atrocement. Hurricane l'homme rencontre le postier du roman précédent qui lui cède Hurricane le chien, fils de Tempest, qui a toutes les qualités du père. À peu près au milieu du roman, lors d'une expédition en plein hiver, Hurricane l'homme et le postier errent pendant des jours et des jours, les chiens meurent de faim et d'épuisement et les hommes décident d'envoyer Hurricane le chien au secours. C'est à ce moment que réapparaît Tempest et son maître Freddy, qui, grâce au chien envoyé au secours, retrouvent les membres perdus de l'expédition et ainsi les sauvent. Ce second roman est moins centré sur le chien Tempest, même s'il réapparaît dans la dernière partie du roman, alors que la première partie se concentre sur Hurricane le chien, fils de Tempest. Nous nous intéresserons donc surtout au premier roman, *Le grand silence blanc*.

Ce roman, divisé en dix-neuf chapitres, relate le voyage de Freddy dans le Grand Nord canadien, ses rencontres et les différentes étapes du voyage. C'est une sorte de récit journalistique composé d'épisodes qui illustrent l'attrait du Grand Nord et de l'aventure pour le narrateur Freddy accompagné de son chien Tempest. Les deux derniers chapitres du roman sont exclusivement consacrés au chien: l'un intitulé «Mon chien Tempest et moi» raconte le lien entre le chien et le narrateur, l'autre «Adieu Tempest», le départ de Freddy et la séparation de l'homme et du chien. Dans le chapitre XVIII, le narrateur reçoit la visite d'un personnage, moitié facteur, moitié coureur des bois – nommé Gregory Land –, qui tente de réconforter Freddy qui est en train de battre «la berloque [*sic*]» (Rouquette, 1921, p. 240) ou autrement dit, est en proie au découragement, à la déprime. Le facteur s'étonne de l'arrivée intempestive d'«une boule hirsute [qui] bondit en jappant»

(Rouquette, 1921, p. 241); il se met en colère, jure et demande comment on peut élever un chien de cette façon. Freddy le narrateur s'emporte à son tour et rétorque: «Tempest n'est pas un chien [...] Tempest est mon ami» (Rouquette, 1921, p. 241). Suite à cette déclaration, le narrateur raconte à son interlocuteur comment il a vécu toutes ces années avec son chien, comment ils ont survécu à des tempêtes et à des expéditions où, seul parmi tous les autres chiens, Tempest, avec son maître, en a réchappé, et le narrateur conclut: «Les autres chiens n'étaient que des bêtes, Tempest, lui, est un homme, mieux qu'un homme c'est un bon chien» (Rouquette, 1921, p. 245). Le chapitre continue en énumérant un certain nombre d'exploits de Tempest qui justifient l'opinion de Freddy. Ce dernier achève de convaincre l'interlocuteur un peu sceptique devant tant d'importance donnée à un chien:

> Ce qu'il a fait depuis? Il faudrait 350 pages d'un livre à 1 dollar 75 pour raconter ses exploits. Il a vécu de ma vie, souffert de ma misère, nous avons exalté ensemble notre joie.
> Il sait des choses que les hommes ignoreront toujours. Je lui ai raconté, aux soirs de détresse, les secrets dont mon âme était lourde. Il a compris ma peine... et, parfois, nous avons pleuré tous les deux. Oui master Gregory, pleuré de vraies larmes, car je vous le dis en vérité, Tempest pleure (Rouquette, 1921, p. 247).

Il est évident par ces quelques remarques que le chien Tempest a été personnifié et qu'il est devenu le compagnon du narrateur. Mais en quoi cette conception de l'animal est-elle particulière?

De manière générale et dans nos sociétés occidentales, l'animal est conçu ou interprété de trois façons: la première comme un animal fantasmé dans l'imaginaire, qu'il soit animal de zoo, sauvage ou exotique; la deuxième conception de l'animal est celle de l'animal utilitaire, animal d'abattage, de travail (mais de moins en moins aujourd'hui), ou encore animal de laboratoire; et la troisième catégorie de la conception de l'animal est celle de l'animal domestique, de l'animal de compagnie (le *pet* en anglais). En littérature et depuis que celle-ci existe, l'animal a été représenté, entre autres, soit de façon métaphorique (les animaux mythologiques par exemple), soit comme une caricature de l'humain (*Le roman de Renart*) et aussi comme projet éducatif, il n'y a qu'à songer à la littérature pour enfants. Cette énumération n'est pas exhaustive évidemment.

Les deux romans de Louis-Frédéric Rouquette qui mettent en scène des chiens, et plus particulièrement le chien Tempest, peignent une image de l'animal dans un contexte particulier. En effet, en plus des relations humaines dans le contexte de la ruée vers l'or dans le Grand Nord canadien et en Alaska de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle, en plus de la survie dans une nature hostile, il y a la relation de l'humain avec les chiens de traîneau et la dépendance de ceux-ci pour survivre. On pourrait donc ne voir dans cette relation que cette conception de l'animal utilitaire, bête de somme qui n'a d'importance que par son travail, mais peut-être par ethnocentrisme, en raison de la manière de vivre dans le Grand Nord canadien, et donc par solitude, par manque de contact humain, les personnages des romans de Rouquette et surtout Freddy, le double de l'auteur, vont surtout privilégier la relation domestique entre chien et homme, du moins surtout avec un chien en particulier – le mot domestique est d'ailleurs mal choisi, il faudrait voir plutôt un compagnon, et même un ami, un frère.

Toutefois, la représentation du chien dans le contexte du Grand Nord est tout d'abord celle de l'animal comme bête de somme. Tempest n'est pas le seul chien mis en scène dans ces deux romans, d'autres, Hurricane le chien, Push et d'autres anonymes sont décrits comme des personnages importants dans tel ou tel chapitre des deux romans. Leur premier rôle cependant est celui de chien de traîneau. À partir de là, il est facile de concevoir l'importance du chien, comme le souligne Gregory Land, le postier, ami de Freddy et personnage que l'on retrouve dans les deux romans:

> Mes chiens, garçon, c'est ma vie... c'est ma joie... j'ai franchi avec eux soixante fois la Passe, je me suis promené avec eux du delta du Yukon aux bouches de la Mackenzie, je me suis égaré sur le *trail* durant des semaines, j'en ai vu mourir de froid et de faim sans rien pouvoir pour eux. J'ai donné à Ruff, qui agonisait, ma dernière poignée de fèves. Avec eux, j'ai parcouru le Grand Nord, la terre du grand silence blanc, depuis Winnipeg jusqu'à Point Barrow (Rouquette, 1923, p. 21).

Et Gregory Land de continuer à énumérer tous les exploits, toutes les misères qu'il a vécus avec ses chiens, et comment ceux-ci lui ont sauvé la vie plus d'une fois. Ce que dit Gregory Land, le narrateur Freddy, ami du postier, y souscrit tout autant:

les chiens dans de telles conditions passent du statut utilitaire à celui de compagnons d'épopée.

La vie dans le Grand Nord est celle du «grand silence blanc» dont parle Gregory Land dans la citation précédente (c'est aussi le titre du roman); ce silence donc, cette solitude, est un des pires supplices selon Freddy:

> Il faut avoir vécu dans la solitude pour comprendre la joie de pouvoir parler à un être humain. Les plus cruelles privations ne sont rien à côté de l'effroyable supplice du silence. Être seul devant les plus beaux paysages du monde, seul avec sa pensée qui tourne en rond autour du cerveau, comme une bête emmurée, sentir sa raison mourir peu à peu, être ivre de solitude au point de chanceler, avoir faim de parler à quelque chose de vivant!
> [...] ici, aux dernières marches du monde, je trouve l'apaisement et avec l'apaisement la sagesse, en discourant avec mon chien.
> – N'est-ce pas, Tempest, qu'il fait un affreux temps...
> Tempest grogne, donc il approuve (Rouquette, 1921, p. 136).

Le chien dans de telles conditions est devenu le seul interlocuteur. Compagnon de vie (et accessoirement d'épopées), interlocuteur attentif et fidèle, il n'y a pas que dans le Grand Nord que le chien réponde présent à cette double sollicitation de l'humain, mais dans le Grand Nord il y a une exacerbation du rôle et de la place du chien.

Le chien remplit d'abord un rôle utilitaire, puis, dans ce contexte particulier du Grand Nord, il devient un compagnon ou un animal domestique. Il reste la troisième catégorie, celle de l'animal fantasmé dans l'imaginaire, et l'on voit bien par quelques-unes des citations précédentes et par l'importance narrative donnée au chien Tempest, que celui-ci est devenu un être hybride, mi-animal, mi-être humain idéal. Freddy, que ce soit en tant que narrateur mais aussi tel qu'il est décrit par ses amis dans le livre de *En mémoire de Louis-Frédéric Rouquette* (Liechtenberger, 1927), est un personnage un peu misanthrope (tel qu'il se décrit dans les premières pages du *Grand silence blanc*) et qui a beaucoup souffert moralement de la société dans laquelle il vivait (les raisons ne sont pas très claires, il faut donc s'en tenir aux commentaires assez vagues de ses amis), ce qui explique qu'il retrouve dans un chien, considéré de façon

symbolique comme le modèle de la fidélité et de l'abnégation pour son maître, qu'il retrouve donc un type de relation idéale, ou même un idéal d'humanité. Le chien, meilleur ami de l'homme, a beau être un truisme, Louis-Frédéric Rouquette nous en donne un exemple éloquent à travers ces deux romans.

Tous, qui que nous soyons, avons dans notre vie été touchés par un animal, que ce soit par un animal en peluche dans l'enfance ou plus tard ou en même temps, à travers des livres, des films, des séries télévisées: notre éducation et nos premiers émois ont été conjugués dans le monde animal. Par la suite, bien souvent un ou plusieurs animaux se sont imposés dans nos vies. Puis sur le tard, combien de personnes âgées n'ont plus que leur chien ou chat pour tout compagnon? On peut alors se poser la question de savoir si l'animal n'est pas le meilleur de l'humain, et cela, à différentes étapes de nos vies. Quoiqu'il en soit, il n'est donc pas étonnant que la littérature se fasse le reflet de ces relations hybrides (humain/animal). Et ce que Rouquette nous propose dans ces deux romans, c'est évidemment le portrait d'un chien, Tempest, mais aussi et surtout la relation d'une passion pour un chien.

BIBLIOGRAPHIE

LICHTENBERGER, André (dir.) (1927) *En mémoire de Louis-Frédéric Rouquette (1884-1926)*, Paris, Ferenczi, 167 p.

RIOLS, Alain (1996) «Les romans d'une vie errante: Louis-Frédéric Rouquette (1844-1926) [*sic*]», *Les Carnets de l'exotisme*, n^{os} 17-18, p. 79-91.

ROUQUETTE, Louis-Frédéric (1921) *Le grand silence blanc: roman vécu d'Alaska*, Paris, Ferenczi, 256 p.

_____ (1923) *La bête errante: roman vécu du Grand Nord canadien*, Paris, Ferenczi, 382 p.